



AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search
<http://ageconsearch.umn.edu>
aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

Revue d'Études en Agriculture et Environnement

<http://necplus.eu/RAE>

Additional services for *Revue d'Études en Agriculture et Environnement*:

Email alerts: [Click here](#)

Subscriptions: [Click here](#)

Commercial reprints: [Click here](#)

Terms of use : [Click here](#)



Comptes-rendus de lecture Ruf François, Schroth Götz (eds.), *Cultures tropicales : enjeux économiques et écologiques de la diversification*

M'hand Fares

Revue d'Études en Agriculture et Environnement / Volume 95 / Issue 01 / March 2014, pp 145 - 148
DOI: 10.4074/S1966960714011072, Published online: 07 May 2014

Link to this article: http://necplus.eu/abstract_S1966960714011072

How to cite this article:

M'hand Fares (2014). Revue d'Études en Agriculture et Environnement, 95, pp 145-148
doi:10.4074/S1966960714011072

Request Permissions : [Click here](#)



Comptes-rendus de lecture

François Ruf, Götz Schroth (eds.), *Cultures tropicales : enjeux économiques et écologiques de la diversification*

Éditions Quae, 2013.

Disons le tout net, voici un livre à la fois intéressant et ambitieux. Pourtant le titre pourrait laisser penser que le propos concerne essentiellement les cultures tropicales. Mais, à la lecture, ce livre se révèle bien plus qu'un livre sur les cultures tropicales. Il porte en effet avant tout sur la diversification des cultures et l'adoption de cultures nouvelles. Si cela m'est permis, je suggérerais aux auteurs de bouleverser quelque peu l'ordre des mots du titre actuel. « Enjeux économiques et écologiques de la diversification : le cas des cultures tropicales » ou encore « l'adoption de systèmes de cultures diversifiés : le cas des cultures tropicales », rendrait d'avantage justice à ce livre ambitieux.

Le chapitre introductif donne le ton de cette ambition. Les auteurs proposent tout d'abord une discussion claire et solidement argumentée de la notion polysémique de diversification. Ils montrent ensuite comment les limites à la fois écologiques et économiques que rencontre une monoculture (par exemple le cacaoyer) n'impliquent pas nécessairement une diversification des cultures à l'échelle de la parcelle (on ajoute sur la même parcelle de cacaoyer une nouvelle culture, type hévéa, bananier ou arbre fruitier). Le plus souvent, le résultat est un choix de monoculture à l'échelle de la parcelle, avec une diversification à l'échelle de l'exploitation vue comme une mosaïque de parcelles mono-spécifiques (certaines parcelles continuent d'exploiter l'ancienne culture (cacaoyer) tandis que d'autres mettent en production la culture de conversion (hévéa, bananier etc.). Il arrive aussi que la diversification se situe au niveau d'un village, lorsque les planteurs d'un même village se spécialisent dans des cultures différentes. Autrement dit, la distinction entre diversification et reconversion relève de l'échelle à laquelle on analyse le processus de diversification. Mais cette diversification est surtout le résultat de stratégies d'acteurs confrontés à une situation où la culture idéale n'existe pas, ou plus. En effet, après des décennies de surexploitation des gains liés à la déforestation, de vieillissement des plantations, de dégradation de la qualité des sols et d'apparition de maladies, la diversification apparaît comme un objectif incontournable pour le maintien ou la reconstruction du capital naturel. Mais cette diversification est souvent risquée pour le petit producteur, confronté à l'absence : (i) de matériel végétal et de références techniques pour cette culture dont il ne maîtrise pas nécessairement l'itinéraire technique ; (ii) de filière bien structurée pour la commercialisation de cette culture ; (iii) de financement de nouveaux équipements.

Ce chapitre introductif constitue une synthèse remarquable des freins et leviers qu'il faut actionner pour que les producteurs adoptent ces cultures de diversification. Son propos est suffisamment générique pour que l'on soit amené à faire la comparaison avec la récente étude INRA sur les « freins et leviers à la diversification des cultures » en France (Meynard *et al.*, 2014). Il est étonnant de retrouver des résultats similaires sur les freins et leviers à l'adoption, alors que nous avons affaire à des cultures différentes (pérennes/annuelles), dans des pays ayant des niveaux de développement tout aussi différents.

Les chapitres suivants déclinent cette grille de lecture du processus de diversification et des déterminants à l'adoption, dans différents pays d'Afrique de l'Ouest mais aussi d'Amérique centrale, d'Asie du Sud-Est (Malaisie et Thaïlande) et du Pacifique (Vanuatu). Dans cette grande diversité d'études de cas, il faut saluer l'unité du livre et la référence constante à une même problématique autour du processus d'adoption. Les différents chapitres respectent le plus souvent un même plan formel, ce qui facilite grandement la lecture et améliore la lisibilité des différents résultats. Certains chapitres sont tout particulièrement intéressants. Le chapitre 1, et dans une moindre mesure le chapitre 2, sont d'une grande richesse analytique, détaillant par le menu le processus de concurrence/complémentarité en Côte d'Ivoire entre la culture dominante (le cacaoyer) et la culture de substitution (l'hévéa). Ces chapitres mettent tout d'abord en évidence l'importance de l'agro-industrie pour l'émergence d'une culture de substitution, l'hévéa. Car même si l'hévéa présente un grand nombre d'avantages écologiques par rapport au cacaoyer (bonne croissance sur des sols dégradés et acidifiés), son développement s'explique avant tout par le progrès technologique acquis avec la création et la sélection, par l'industrie du caoutchouc, de clones performants au cours de décennies précédentes. Mais aussi par le développement de la contractualisation avec les petits paysans, en leur fournissant des revenus réguliers tout au long de l'année, de l'assistance technique et des prêts bonifiés. L'autre résultat intéressant de ce chapitre est la réaction de l'industrie du cacao face à l'émergence de ce concurrent. La peur de perdre une partie de son approvisionnement a poussé cette industrie à investir dans la recherche de variétés de cacaoyer plus productif en milieu dégradé, à proposer des intrants bon marché aux petits producteurs notamment pour lutter contre les maladies, et à garantir une partie des revenus grâce à la contractualisation.

Ces deux chapitres sont particulièrement intéressants car ils permettent de mettre en lumière deux résultats relativement originaux. D'une part, la diversification peut impulser un processus d'innovation technologique visant à améliorer la variété (innovation boserupienne ; Boserup, 1965). Cet effet de la diversification sur le processus d'innovation est détaillé dans le chapitre 3, consacré à l'analyse du binôme caféier-cacaoyer et aux cycles du palmier à l'huile en Côte d'Ivoire. D'autre part, ce

processus de diversification peut être particulièrement profitable aux petits producteurs. Cela pour au moins deux raisons : (i) la contractualisation, qui assure une meilleure garantie de revenu ; (ii) la concurrence entre les industriels qui cherchent à sécuriser leur approvisionnement. Le chapitre 4 détaille quelque peu le rôle de ces contrats dans la dynamique de diversification vers les palmiers à l'huile. Ainsi, les auteurs montrent que les jeunes planteurs se lancent d'autant plus facilement dans les palmeraies lorsqu'ils ont accès aux crédits et aux intrants fournis par contrat. Une fois la palmeraie productive, ils développent ensuite des palmeraies hors contrat.

Trois chapitres sont consacrés à l'analyse des déterminants de l'adoption de systèmes diversifiés avec des données plus quantitatives (chapitre 5 et 6 sur l'hévéa, chapitre 10 sur les systèmes horticoles). Ces chapitres cherchent ici plus spécifiquement à quantifier l'effet d'un certain nombre de variables socio-démographiques des planteurs et de leurs exploitations sur les choix d'adoption, avec des mesures de choix discret (adopter ou non) ou continu (indice du degré de diversification). À la lecture de ces résultats particulièrement intéressants, on ne peut s'empêcher de ressentir une certaine frustration. Cela pour deux raisons. D'une part, le peu de prise en compte des stratégies des industriels dans la modélisation des choix d'adoption, alors que nous avons vu à quel point ces stratégies semblent influencer sur le choix d'adoption. D'autre part, la faible taille des échantillons et l'absence de recours à des méthodes économétriques un peu sophistiquées.

La dimension dynamique du processus d'adoption n'est pas absente de ces chapitres. Par exemple, le chapitre 6 propose une analyse dynamique du processus de diversification vers l'hévéa, en comparant sur plusieurs dizaines d'années l'expérience en Côte d'Ivoire et celle en Thaïlande. Il met en lumière la similarité des grands déterminants dans cette transformation au long cours, avec un focus particulier sur les dégradations écologiques de la culture initiale et le rôle des politiques publiques et privées des grands industriels. Il note à nouveau l'importance du processus d'innovation bosserupienne ou schumpéterienne dans l'adoption de l'hévéa et l'exacerbation de la course à l'innovation qui explique le maintien de la culture du cacao, malgré le développement de l'hévéa.

Le chapitre 14 sur la place du cacaoyer dans les plantations familiales en Malaisie est particulièrement intéressant du point de vue de l'analyse économique. En effet, à côté du cycle de vie de la culture pérenne, largement mobilisé dans les autres chapitres pour expliquer le processus de diversification par une baisse de rendement et la dégradation des sols, les auteurs cherchent ici à expliquer le choix de diversification par les choix patrimoniaux des familles de planteurs. Pour cela, ils recourent à la théorie du cycle de vie et montrent comment la diversification vers le cacaoyer a pu permettre une

meilleure gestion du patrimoine familial, en assurant le maintien au village d'une main-d'œuvre jeune et bien formée.

Références

- Boserup E. (1965) *The conditions of agricultural growth: the economics of agrarian change under population pressure*, Allen & Unwin, Londres, Grande Bretagne.
- Meynard J.-M., Messean A., Charlier A., Charrier F., Fares M., Lebail M., Magrini M.-B. (2014) *Freins et Leviers à la diversification des cultures*, Éditions QUAE (à paraître).

M'hand Fares
INRA, UMR AGIR, Castanet Tolosan
mfares@toulouse.inra.fr